

## 1. Paléanthropologie

Qui n'a pas entendu parler des découvertes successives de Lucy en 1974 et de l'homme de Toumaï en 2002. Je commence cet entretien par la référence à ce premier chaînon connu de notre histoire humaine pour constater avec vous que depuis ces origines établies scientifiquement, l'homme est en perpétuel déplacement, avec aussi une autre réalité, celle de l'expansion du genre humain qui agrandit sans cesse son territoire. Au cours de cette soirée nous pourrions souligner les déplacements intellectuels et voir ceux aussi importants que va nous suggérer notre réflexion sur le « Pèlerinage » : les déplacements spirituels ou suscités par la dimension spirituelle.

### - Yves COPPENS (1934) et la découverte de Lucy :

Lucy découverte en Éthiopie en 1974 a un compatriote connu Salam, trouvé en 2000, ainsi qu'un contemporain situé lui au Kenya. Quel chemin parcouru par l'être humain depuis ces lointains ancêtres !

A titre anecdotique j'ai eu le bonheur de côtoyer Yves Coppens lorsque de 2002 à 2009 directeur du « Musée Africain » je participais au conseil d'administration de la « Société des Africanistes ». Yves Coppens en excellent scientifique a su réviser ses hypothèses sur les origines du genre humain lorsque Michel Brunet mettait à jour l'existence de l'homme de Toumaï. Déplacement intellectuel !

### - Michel BRUNET (1940) et l'homme de Toumaï :

D'Abel à l'homme de Toumaï rencontrés au Cameroun en 1996 et 2002, les découvertes de Michel Brunet nous permettent de bien saisir que dès son origine l'être humain dispose et du temps et de l'espace.

En effet même si nous ne savons pas grand-chose de ces vagues ancêtres, j'aime souligner ce « clin d'œil » à notre thème du « Pèlerinage » car à la dimension spatio-temporelle qui nous est vitale, nous mentionnerons très vite l'existence d'une notion « spirituelle » qui est omni présente dans la quête que représente pour nous le « pèlerinage ».

## 2. Textes Sacrés

Dans toutes les cultures il est parlé de déplacements de populations et de fondations. Il y a quelques décennies, grâce à la Bible et à ses récits de migration, nous avons un peu accès à l'histoire des déplacements tels que pouvaient les vivres les Sumériens et les Babyloniens par exemple...

Aujourd'hui, l'archéologie<sup>1</sup> aidant l'histoire, nous imaginons mieux l'implantation et l'expansion de ces populations mais surtout, en ce qui concerne notre thème du « pèlerinage » nous sommes mis au fait de détails importants à propos de l'édification de « hauts lieux » de culte et de la mise en route effectuée par des groupes d'hommes vers ces monuments de la rencontre ...

### I. Exemple du livre de l'EXODE

Deuxième livre de la Bible hébraïque le livre de l'Exode retrace le récit d'un phénomène extraordinairement important pour le peuple : comment l'intervention de Dieu est fondatrice dans l'existence de ce groupe d'hommes qui va « naître à la liberté » et se rassembler en une « nation sainte ».

Pour parvenir à vivre de cette liberté et à s'organiser en une nation sainte, ce groupe d'homme se met en marche, il se met en route, à la suite d'un des siens Moïse qui a reçu mission de le conduire de la part du Seigneur - Dieu.

Ce sera une suite de migrations, de fuites, voir de haltes salutaires pour redonner à cette marche sa dimension spirituelle, celle d'une quête, le retour à la Terre Promise avec toutes ses péripéties. L'un des hauts lieux est éminemment le Mont Sinaï où le peuple prend conscience de sa vocation, de la nécessaire conversion à laquelle il est appelé : pour le peuple, sortir, sortir de lui-même, aller de l'avant, aller à la rencontre du tout autre, de l'Autre et vivre de Lui.

### II. Avec les patriarches de la GENESE

Avec Abraham le premier livre de la Bible, la Genèse, insiste davantage sur la dimension personnelle de cette mise en route, même si le patriarche part avec toute sa famille : « *Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir* » Gn 12,1. Ainsi nous voilà clairement avisés au sujet de la dimension sociologique avec Moïse tout comme de la valeur individuelle et toute personnelle avec Abraham de la mise en route qu'est le pèlerinage.

---

<sup>1</sup> Je signale la collection Le Monde de la Bible qui paraît depuis 1977 aux éditions Bayard en remplacement de Bible et Terre Sainte. Revue d'Histoire, d'Art et d'Archéologie. Son numéro 203 « Aux sources antiques du pèlerinage ».

### 3. Histoire

Vers un ensemble de « haut-lieux » :

#### Les pèlerinages en Terre Sainte dès le IV<sup>ème</sup> siècle

- Le Pèlerin de Bordeaux<sup>2</sup> vers 333 ap J.C.: c'est le premier récit connu et il emploie le terme de « lieux saints » : Sichem, Béthel, Jérusalem, Jéricho, la mer Morte, Hébron ...

- Le récit d'Égérie. Cette femme est allée en Terre Sainte entre 380 et 384, elle a relaté son pèlerinage dans un ouvrage en latin<sup>3</sup>. C'est une mine rarissime pour la qualité des renseignements qu'apportent ses descriptions des lieux saints. Cet ouvrage a été retrouvé en 1884 dans une bibliothèque à Arezzo en Toscane.

Ce que désire Égérie c'est de se mettre physiquement en route à la suite du Christ. Elle tient à refaire les gestes et vivre les rites que selon elle le Christ a vécus sur sa terre de Palestine. Elle va noter les difficultés, les moments d'émerveillement, et aussi le déroulement des rites, du culte. [Ainsi tous ses commentaires rejoignent ce qui peut être dit du pèlerinage lorsque qu'il met en route à la suite ou à la rencontre d'un personnage modèle.](#) Il y est même question de « relique » de la sainte croix dérobée de façon à mon sens très romanesque.

- Ces deux récits sont des relations d'Occidentaux et ils témoignent du fait que de nombreux pèlerins viennent sur les lieux saints de tous les horizons. Des historiens de l'époque, des Père de l'Église laissent des témoignages plein de renseignements telle la nécessité de penser à la création de lieux d'accueil pour les pèlerins, au discernement quant à cet accueil dont la gratuité attirait des gens malintentionnés, ... [à nouveau une des difficultés que nous pouvons rencontrer aujourd'hui dans les lieux où nous pérégrinons.](#)

- Pour en terminer avec cette époque, je veux signaler le désir de Jean Cassien (360 Scythie - Marseille 433) qui jeune homme est parti en voyage pour vivre l'Incarnation de Jésus en se plongeant dans les lieux mêmes de la vie de Jésus tout particulièrement à Bethléem « [où il voit, où il touche](#) ». La conversion au Christ qui s'en suivit transpire dans ses écrits<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> P. Maraval. *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche-Orient. (IVe-VIe siècles)* Paris 1986.

<sup>3</sup> *EGERIE Journal de voyage (itinéraire)* Sources chrétiennes N° 296 Bilingue Le Cerf. (1997) 2002.

<sup>4</sup> Jean Cassien. *La vie spirituelle à l'école des Pères du désert : Répondre à l'appel du Christ.* Trésors du Christianisme. Le Cerf 2010.

## 3. Histoire <sup>2</sup>

### Sous la théocratie : le phénomène des croisades.

- Les prédications sous Urbain II<sup>5</sup> pour orienter vers une marche pacifique et respectueuse ... mais ?

Ce qu'il me paraît important de retenir pour notre sujet c'est le fait que les « lieux saints » sont au pouvoir de « l'Islam » et qu'il est devenu impossible pour les chrétiens d'Occident de s'y rendre en pèlerinage. Les dangers paraissent de plus en plus grands. « Comme les Turcs régnaient dans le pays de Syrie et de Palestine, ils infligeaient des maux aux chrétiens qui allaient prier à Jérusalem, les frappaient, les pillaient ... ils s'ingéniaient à les faire périr de diverses manières » Michel le Syrien cité par René Grousset p.136.

D'autre part le Pape Urbain II, en fin diplomate, semble fort bien rétablir les relations entre les Églises d'Orient et d'Occident. De même la chrétienté d'Occident entend l'appel au secours de l'empereur Alexis I<sup>o</sup>. Si la cause est entendue, le projet du Pape est encore plus ambitieux et c'est au Concile de Clermont (1095) la mise en route de la première croisade. « Le Pape Urbain II fit avec force détails une description émouvante de la désolation de la chrétienté en Orient et exposa les souffrances et l'oppression atroce que les Sarrazins infligeaient aux chrétiens. [...] Ce fut chez les riches et les pauvres, chez les femmes, chez les moines et les clercs, chez les citadins et les paysans une prodigieuse volonté d'aller à Jérusalem ou d'aider ceux qui y allaient. Les maris décidaient de laisser à la maison leurs chères femmes ; mais celles-ci, gémissantes, voulaient suivre leurs hommes dans le **pèlerinage** en abandonnant leur progéniture avec toutes leurs richesses. Orderic Vital 1135 cité par Jean COMBY page 162. »

- DAMIETE : La rencontre de François et de Saladin<sup>6</sup>.

Juste pour dire que la guerre entre l'Occident et l'Orient continue, la rencontre entre François et le Sultan El-Kamil est un de ces traits exemplaires que ne suit que rarement la politique, même celle des grands ordres religieux militaires de chevaliers créés pour protéger la Terre Sainte ... Jérusalem est reprise par le Sultan en 1187, il n'y a plus de croisés en Palestine.

Les croisades continuent avec toutes les exactions militaires que l'on peut imaginer. Au cours de la 8<sup>o</sup> croisade saint Louis meurt sans avoir pu redonner un sens religieux aux croisades. C'est un échec.

---

<sup>5</sup> Pour lire Jean COMBY L'Histoire de l'Église tome1 des origines au XVe siècle Le Cerf 1984 p 162 ss – René GROUSSET *Histoire des Croisades et du Royaume Franc de Jérusalem* Editions Taillandier 1981 – *L'épopée des croisades* Perrin Tempus 2002. — Augustin FLICHE *Histoire de l'Église T.8 La Réforme grégorienne et la Reconquête chrétienne* (1057-1125). Bloud & Gay 1946.

<sup>6</sup> John TOLAN *Le Saint chez le Sultan La rencontre de François d'Assise et de l'Islam. Huit siècles d'interprétation.* Seuil « collection l'Univers Historique » 2007. 520 pages 25€. Analyse critique dans *Esprit & Vie* n° 194 de mai 2008, pages 32-33.

## 4. Naissance de lieux saints

Bibliographie :

Pour tous les lieux saints chrétiens on peut se référer aux ouvrages de :

ABEL dans la collection Études Bibliques chez Gabalda

- Histoire de la Palestine 2 tomes 1952
- Géographie de la Palestine 2 tomes 1987

LE MONDE DE LA BIBLE revue de « histoire – art – archéologie »

Édité chez Bayard depuis 1977 actuellement 208 numéros.

BIBLE ET TERRE SAINTE -1977 relayé par le Monde de la Bible.

Jérôme MURPHY O'CONNOR *Jérusalem, un guide de la cité biblique, antique et médiévale*. Cerf février 2014 431 pages 49€.

Un personnage de renommée spirituelle : Jésus

Jérusalem : lieu de sa mort - résurrection

Bethléem : lieu de sa naissance

C'est à partir du Concile de Nicée 325 qui réunit toutes les communautés chrétiennes de l'Empire romain que va se mettre en place tous les éléments permettant le développement d'un pèlerinage sur les lieux de la vie de Jésus. Nous devons beaucoup à l'évêque Eusèbe de Césarée et à l'historien Socrate de Constantinople sur le déroulement des édifications de monuments commémoratifs avec la protection de l'Empereur Constantin [Vie de Constantin SC n° 559 Cerf]

- l'évêque Macaire : le Golgotha, le saint Sépulcre
- Hélène la mère de l'Empereur : les chapelles de la Nativité, de l'Ascension

Au moment de la découverte archéologique du tombeau, Eusèbe se situe lui sur le plan spirituel « [La grotte sainte entre toutes recouvra son caractère d'image fidèle du retour du Seigneur à la vie – c'est pourquoi après la plongée dans les ténèbres elle émergeait à nouveau à la Lumière](#) » VC VIII 28.

Ainsi on retrouvait les origines et Jérusalem recevait son autorité de façon définitive à la suite de la tradition évangélique. Si depuis 135 des travaux avaient occulté les lieux saints les chrétiens continuaient de demeurer à Jérusalem et ils savaient reconnaître la géographie et l'histoire des lieux ensevelis par les travaux d'Hadrien : le mémoire est sauve.

Progressivement, à la lecture des textes bibliques, de ceux des Pères de l'Église, de ceux des historiens, puis avec l'archéologie récente sont remis à l'honneur les lieux tels que : le Temple, l'Antonia, Gethsémani, la via Dolorosa, le Cénacle, le Saint Sépulcre avec toute l'histoire de leur transformation dans le temps.

## Mambré : le peuple d'Israël et Abraham

De Sichem au chêne de Moré (Gn ch. 12), lieu où le Seigneur lui promet une postérité. Puis à nouveau le Seigneur parle et promet à Abraham un fils pour sa femme Sara (Gn ch. 18), cela se passe au chêne de Mambré. Le patriarche a donné l'hospitalité à des visiteurs que le texte présente à la fois comme « trois hommes » et comme « Yhwh Adonäi » qui parle ... Les chrétiens en ont fait la manifestation du « Dieu trinité ».

Ce qui est certain c'est que ce lieu est devenu un haut lieu pour les descendants d'Abraham, les Juifs et les chrétiens, et sans aucun doute pour les fidèles de l'Islam. En effet « Avec ses tentes, Abram alla s'établir au Chêne de Mambré, qui est à Hébron, et là, il érigea un autel à Yhwh » Gn 13,18.

## La Mecque :

Juste un mot pour signifier que le Pèlerinage est aussi dans l'héritage de l'Islam qui, avec la Mecque au haut-lieu de la Ka'ba, les musulmans reprennent à leur compte cette démarche religieuse des populations « païennes » préislamiques. La consécration de ce lieu saint est vécue par Mohammad en 632, l'an 10 de l'Hégire en référence désormais à un culte vécu par Abraham. Le pèlerinage devient un des cinq piliers de l'Islam avec obligations, interdits et rituels minutieux.

## Katmandou.<sup>7</sup>

« Le prince Siddhartha Gautama est né en 560 avant J.C, à Lumbini (Népal) dans la famille royale de Suddhodhan et Mayadevi. Siddhartha a laissé à jamais sa maison, les richesses, le pouvoir, son père, sa femme et son unique enfant et alla chercher la sagesse en la communiquant autour de lui.

Après un long moment d'ascèse, il obtint la sagesse et devient "Bouddha". A présent, le bouddhisme s'est étendu non seulement dans tout le Népal, mais aussi au Tibet, en Inde, en Thaïlande, au Sri Lanka et dans plusieurs pays occidentaux. »

Faire un pèlerinage sur les traces de Bouddha entre aussi dans ce projet de rejoindre un haut-lieu de spiritualité et de sagesse.

---

<sup>7</sup> Ignorant à peu près tout ce qui concerne les pèlerinages en Asie je signale seulement grâce à un texte pris sur internet pour mentionner la participation de ces « spiritualités » à cette dimension universelle.

## Rome : la visite ad limina

« En Gal 1,18 Saint Paul écrit : « Ensuite, trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas et je suis resté quinze jours auprès de lui ».

En 745, le concile de Rome, sous le pape Zacharie, mentionne que tous les évêques nommés doivent faire une visite à Rome. En 1585, suite au concile de Trente qui réorganise complètement les structures ecclésiastiques de l'église catholique et rétablit une stricte discipline ecclésiastique, le pape Sixte V promulgue la constitution *Romanus pontifex* qui établit la norme des visites triennales des évêques '[ad limina apostolorum](#)'. La régularité triennale est confirmée par Benoît XIV en 1740 (la constitution *Quod Sancta*). »

A la manière des évêques catholiques les chrétiens de toutes les confessions et des croyants de toutes les religions voire des agnostiques se mettent en route pour aller prier ou se recueillir à Rome sur les traces de Pierre et Paul et aussi se mettre à l'écoute de leur successeur « l'évêque de Rome ».

## Sur les pas de Saint Paul ...

Souvent en pèlerinage organisé, incluant l'aspect tourisme : Turquie, Grèce, etc.

## Compostelle

Compostelle est aussi dédié à un autre apôtre Jacques le Majeur [Santiago, Jaïme.] Une première église est construite en 829 par l'évêque Théodomir et le roi Alphonse II pour honorer le corps de l'Apôtre. La présence de cette relique permet de désigner Jacques le Majeur comme le grand défenseur de la péninsule. Alors le lieu saint reçoit des donations royales et s'enrichit au point qu'y sera transféré l'évêché d'Iria en 866.

Santiago de Compostelle est fondé et se développe ; la consécration de la nouvelle basilique où repose la relique du saint est consacrée le 6 mai 899 et dès lors connu de toute la chrétienté, le pèlerinage prend de l'expansion.

**A la rencontre de St Jacques une démarche personnelle, une sortie de soi, de ses habitudes, la recherche d'un désert loin de ses relations quotidiennes, une quête vers l'Altérité ...**

## En Auvergne et ailleurs

Les hauts-lieux de la tradition religieuse deviennent des hauts-lieux chrétiens.

- Le pilier de la basilique d'Orcival soit disant menhir celtique de la fécondité.
- La montagne sacrée de la terre de Wasa offerte pour un lieu de culte chrétien.

Des lieux d'apparition mariale : Lourdes

Une adulation de personnalités locales reconnues saintes.

- quête de santé, de paix, ... de vie,
- quête de protection.

## 5. Regards chrétiens

### 1 - La Pax Romana permet les déplacements en toute sécurité.<sup>8</sup>

« La **Pax Romana** (expression latine qui est traduite par « paix romaine ») désigne la longue période de paix (du I<sup>er</sup> siècle au II<sup>ème</sup> siècle après J-C) imposée par l'Empire romain sur les régions contrôlées. L'expression provient du fait que l'administration et le système légal romain pacifiaient les régions qui avaient souffert des querelles entre chefs rivaux. Pendant ce temps Rome livrait toujours bataille contre les peuples et les tribus en périphérie, notamment les peuples germaniques et parthes (nord-est de l'Iran). Il s'agit d'une ère de relative tranquillité, pendant laquelle Rome n'éprouva ni guerre civile majeure, ni de grande invasion. »

### 2 - Saint Augustin et les deux cités : vers la Jérusalem céleste.

Pour Saint Augustin (354 – 430) la vie sur terre est un exil que nous devons mettre à profit pour nous acheminer vers la Cité céleste. Nous sommes des pèlerins ici-bas, à la recherche de la Jérusalem céleste<sup>9</sup>.

« [...] Quant à la cité céleste, ou plutôt la partie qui, en exil dans ce monde mortel, vit de la foi, elle use elle aussi, inévitablement, de cette paix-là, jusqu'à ce que passe la mortalité, à qui pareille paix est nécessaire. Et tant qu'elle mène dans la cité terrestre une vie d'exilée, pratiquement de prisonnière, mais avec déjà la promesse de rédemption, et, comme un gage, le don spirituel, elle n'hésite pas à obéir aux lois de la cité terrestre qui permettent d'administrer ce qui assure la subsistance de la vie mortelle, de manière que, dans la mesure où cette mortalité leur est commune, soit préservée, dans les choses qui la concernent, la concorde entre les deux cités.

« [...] Quant à la cité céleste, comme elle sait qu'il n'y a qu'un seul Dieu à honorer, et que, dans sa piété et sa foi, chacun doit le célébrer, lui seul, sur le mode de ce que l'on appelle en grec λατρεία et qui n'est dû qu'à Dieu, il s'est ensuivi qu'elle n'a pu avoir, avec la cité terrestre, de lois religieuses communes, qu'elle est inévitablement entrée en désaccord avec elle sur ce sujet et qu'elle est devenue une gêne pour ceux qui pensaient autrement. Elle a donc eu à subir leur colère, leur haine et les assauts de la persécution, sauf quand elle a réussi à se préserver de leur animosité en leur faisant craindre le nombre de ses adeptes, toujours grâce à l'aide de Dieu. Cette cité céleste, donc, tant qu'elle voyage sur la terre, attire des citoyens de toutes les nations et assemblent autour d'elle une société composite, de gens de toutes langues, sans se préoccuper de la diversité de leurs mœurs, lois et institutions, grâce auxquels la paix terrestre se conquiert ou se maintient, sans rien y retrancher, sans rien y détruire, et même en s'attachant à conserver et à suivre ce qui, divers, certes, selon la diversité des nations, tant cependant vers une même fin unique, la paix terrestre, à moins que cela n'entrave la religion qui enseigne à honorer le Dieu suprême et véritable.

La cité céleste use donc de la paix terrestre en son voyage ici, et protège et recherche l'accord des volontés humaines dans ce qui touche la nature mortelle des hommes, autant que cela est possible si l'on veut sauvegarder la piété et la religion. » La Cité de Dieu Livre XIX, ch. XVII.

<sup>8</sup> Connaissance des Pères de l'Église *Pèlerinages en Terre Sainte* N°122 Nouvelle Cité pages 26ss.

<sup>9</sup> Serge LANCEL Saint Augustin Fayard 1999 792 pages.



### 3 - Une dimension anthropologique : histoire, théologie, philosophie<sup>10</sup>

#### *L'expérience religieuse du pèlerinage.* Michel MESLIN.<sup>11</sup>

##### 1. L'intensité de l'expérience religieuse dans la vie

- Partout des hommes, des femmes, des foules vivent cette expérience particulière, de nos jours encore, comme l'ont vécue jadis les pèlerins de Terre Sainte, de Saint-Jacques-de-Compostelle, des sanctuaires de la Grèce antique. Cette omniprésence du pèlerinage est évidente, comme l'est sa permanence jusque dans nos sociétés pourtant jugées en grande part désacralisées.

- Les démarches humaines se retrouvent quasi identiques, même si les motivations immédiates peuvent varier.

- Accomplie dans le cadre d'une **démarche très souvent collective**, l'expérience du pèlerinage reste toujours fondamentalement une **expérience personnelle**. Le pèlerinage est une expérience individuelle parce qu'il émane du bon vouloir de chacun.

Dégager, dans une stricte perspective d'anthropologie religieuse, un idéal type de l'homme-pèlerin et de préciser les modalités selon lesquelles s'effectue cette expérience religieuse particulière.

- la pérégrination est d'abord un voyage, ou un séjour à l'étranger ; le *peregrinus* est l'homme qui vient de l'étranger, qui est étranger à la Cité.

- On mesure toute l'importance dans la mentalité romaine d'un territoire comme lieu d'exercice du droit, comme espace où le citoyen peut, exercer librement et valablement son activité.

- Mais en même temps apparaît la différence fondamentale, déjà soulignée, avec le monde juif, où la nation d'étrangers, de *paroikos*, et référer non plus un territoire mais à un peuple

- quand est-on passé de ce sens précis et juridique d'un « ailleurs », qui est expatriement et diminution de la capacité politique, à la notion d'un déplacement vers un lieu saint ? Pas avant le VI<sup>ème</sup> siècle de notre ère, semble-t-il.

• Le départ volontaire au loin, qui suppose le détachement de la patrie

• La vie terrestre conçue comme un exil, loin du Dieu créateur, implique que l'homme soit un étranger dans cette vie qui n'est pas la vraie vie vécue dans sa vraie patrie.

• En effet, le troisième aspect de cette démarche pérégrinante est qu'elle constitue un cheminement dans la foi. Elle est, pour les chrétiens, la marche vers la Jérusalem céleste, leur vraie patrie

1. Cet ailleurs vers lequel on se met en marche, c'est le premier aspect du pèlerinage. Le pèlerin est un homme qui s'arrache et qui part en quête d'un ailleurs, comme si le changement de lieu d'existence devait provoquer un changement de vie. Ce fait est si évident qu'on a pu se demander si « le déracinement hors du milieu natal constituerait un des éléments déterminants de la conversion religieuse ».

<sup>10</sup> Michel MESLIN *L'expérience humaine du divin Cerf* 1988. *Cogitatio Fidei* 150. Pages 174 – 195.

<sup>11</sup> Pris par le temps je recopie mes notes (mes pages 11-13) de lecture sans rédiger, je signale en rouge dans le texte les éléments sur lesquels je vais insister dans mon exposé en restant très libre par rapport au texte de Michel MESLIN dont je recommande la lecture de l'ouvrage.

L'espace sacré qu'il faut atteindre, ce *télos* du pèlerinage est bien le lieu où s'effectue sans cesse cette irruption du sacré dans la vie de l'homme. C'est donc là, en ce lieu même, que l'homme pourra se transformer. C'est ce qu'a admirablement dit Charles Péguy, dans cette *Prière de résidence*, où il définit le but de pèlerinage à Notre-Dame de Chartres :

Voici le lieu du monde où tout devient facile le regret,  
le départ, même l'événement et l'adieu temporaire et le détournement  
le seul coin de la terre où tout devient docile [...]  
voici le lieu du monde où tout est reconnu [...]  
le lieu où tout est revenu [...]  
où la tentation se retournait le même et se met à l'envers.

Ainsi, pèleriner, c'est aller vers un espace et un temps sacrés pour se rapprocher des racines de sa propre foi. C'est, par une démarche libre, avoir la volonté de réaliser une expérience spirituelle nouvelle qui permet de connaître un avant-goût d'un bonheur attendu. C'est aussi, et plus profondément, remettre en question les idées que l'on a sur Dieu, le divin, le surnaturel, grâce à une expérience vécue concrètement.

2. Or, si le pèlerinage est ainsi « le lieu où tout devient facile », c'est précisément parce que en ce lieu lointain la présence divine devient proche et plus accessible. Le lieu du pèlerinage permet une rencontre concrète du divin, par la médiation des sens : on montre, on voit quelque chose, un site, un personnage, une statue, des reliques, une pierre. On touche, on embrasse, on entend, on boit. On place ses propres pas dans les pas de Dieu, où de tel saint, ou du Prophète

Ce que le pèlerin veut voir, toucher au bout de sa route, « c'est l'Autre, vivant dans sa réalité d'apparence humaine et dans la gloire invisible de l'au-delà », dit justement A. Dupront. De fait, par-delà le tombeau du saint, c'est sa personne que l'on visite, à qui l'on offre vénération et contemplation, parce que sa puissance ne s'exerce dans ce monde que dans la mesure où il appartient déjà à l'au-delà : tels sont les limina à Pierre et à Paul à Rome, à Jacques à Compostelle, tout comme les visites aux quatre lieux où le Bouddha est né, où il a atteint le suprême et parfait Éveil, où il a fait tourner la roue de sa Loi et où il est entré dans le *Nirvâna* ; ces symboles du *Tathâgata*, de « celui qui est ainsi venu et s'en est ainsi allé », sont devenus les visites obligatoires, les pèlerinages bouddhistes.

3. Ce lieu, but du pèlerinage, cet espace sacré qu'il faut atteindre, est très souvent conçu comme un centre, Une théophanie consacre cet endroit comme centre, point de jonction de la divinité transcendante et de l'homme. Un centre de rassemblement devenant par là même lieu de pèlerinage,

## 2. Quelle motivation pour des hommes à se mettre ainsi en route vers un ailleurs lointain et sacré ?

Parmi les caractères fondamentaux de cette démarche il faut d'abord souligner qu'il s'agit toujours d'une **démarche volontaire** et d'un **engagement personnel**.

Cet engagement personnel peut prendre la forme d'un **vœu** qui solennise la décision. Mais dans tous les cas il apparaît que cet engagement repose sur une recherche d'héroïcité, sur une volonté de prendre l'exacte mesure de soi à travers les aventures de la route et les épreuves rencontrées

Un tel engagement, **libre**, fait que désormais la vie même du pèlerin est subordonnée à ce voyage au terme duquel il est sûr d'atteindre un lieu où, parce que la

transcendance y a fait irruption dans le monde contingent et concret des hommes, il se trouvera lui-même face-à-face avec le divin et s'en laissera pénétrer. Car cette démarche est et ne peut être qu'une démarche de croyant.

Certes, les niveaux de cette croyance peuvent varier ; ces points d'application en sont multiples, mais la foi en la puissance qu'ils vont rencontrer est ce qui anime tous les pèlerins. ... mais **la foi en la puissance qu'ils vont rencontrer** est ce qui anime tous les pèlerins.

On n'oubliera pas que c'est en réponse à la guérison inespérée de l'un de ses fils que, le 14 juin 1912, Charles Péguy inaugure cette marche de trois jours vers Notre-Dame de Chartres : « *Je ne sentais plus rien, ni la fatigue ni mes pieds. J'étais un autre homme. J'ai prié comme je n'avais jamais prié [...]. Mon gosse est sauvé. Je les ai donnés tous les trois à Notre-Dame.* »

Mais le salut espéré n'est pas toujours la bonne santé ; la **guérison peut être intérieure** et le désir, celui de vivre autrement, de se libérer des passions, désire que l'on trouve déjà dans le stoïcisme.

C'est cet idéal que réalise, au long des routes, le Pèlerin russe, entre 1856 et 1861, fortifié dans sa longue marche par la prière intérieure du Nom de Jésus : « Par la grâce de Dieu je suis homme et chrétien, par actions grand pécheur, et par État pèlerin sans-abri, de la plus basse condition, toujours errant de lieu en lieu. »

Il faut enfin remarquer que ce départ librement décidé avec l'intention avouée de vivre autrement, n'est pas l'apanage d'une spiritualité chrétienne plus ou moins marquée par le stoïcisme. Les *Lois de Manou* explique au brahmane que l'abandon de sa maison est la condition de sa propre libération : « C'est un étroit assujettissement que la vie dans la maison, un état d'impureté. La liberté est dans l'abandon de la maison. » C'est exactement ce que fit le Bouddha en rompant tous les liens pour vivre un exil volontaire, nécessaire à sa propre délivrance.

Dans les motivations profondes du pèlerin, il faut noter que cet ailleurs vers lequel il tend ne se situe pas seulement *hic et nunc*. **Il se réfère aussi à un temps nouveau ou à un retour à l'origine**. En régime judéo-chrétien, le pèlerinage témoigne d'une attente eschatologique : ...

... avec aussi des médiateurs.

Cette médiation rapproche, dans une visée phénoménologique, le pèlerinage et le culte des ancêtres des sociétés archaïques, comme l'a fort bien relevé Victor Turner. En effet, dans les sociétés africaines tribales, les ancêtres règlent la vie quotidienne en justifiant les lois morales et les coutumes. Ils sont, en plus, les médiateurs avec le monde invisible des génies et des dieux ; ils sont les intercesseurs des hommes auprès de la divinité

De même, dans les religions abrahamiques, la médiation des saints est l'un des traits fondamentaux de la religiosité populaire. Ce sont eux qui, en raison de leur efficacité, attirent les foules pèlerines.

Mais l'analogie s'arrête là. Le pèlerinage est un ailleurs du temps, parce qu'il vise à atteindre, en établissant le contact entre l'homme et le divin, une expérience anticipée d'un bonheur à venir. L'ailleurs est à la fois la Jérusalem céleste et le temps de l'éternité, celui de « la paix du repos, la paix du sabbat, la paix sans soir » que demande Augustin à la fin des *Confessions*, ce même espoir qu'exprime Péguy dans la *Prière de résidence* :

« Les matins sont partis vers les temps révolus  
et les soirs partiront vers un soir éternel  
et les jours entreront dans un jour solennel... »

### 3. Cette volonté de changer en partant au loin s'effectue par le biais des comportements mêmes du pèlerin.

L'appel à un renouvellement intérieur implique, parfois, un **dépouillement** préalable, jusque dans la possession des biens matériels :

Cet abandon matériel a valeur de **purification**. Comme le sont, à un niveau plus symbolique, certains rites de départ

Ce climat de **pénitence** existait aussi dans les liturgies de l'ancienne Israël : ainsi le Psaume 15 fixe les conditions d'entrée par la porte du sanctuaire et précise les conditions morales d'une conversion du cœur.

De même, en régime chrétien le **sacrement de pénitence** apparaît étroitement lié au pèlerinage. Or, jusqu'à notre époque tout à fait contemporaine, faire pèlerinage, c'est d'abord une route

La véritable rupture d'avec la vie quotidienne s'effectue ainsi durant la route pèlerine et constitue une sortie hors de l'ordinaire et de la grisaille de chaque jour, afin d'entrer dans une société nouvelle, caractérisée par une certaine, mais provisoire, abolition des distinctions sociales, par une simplification et une homogénéisation des rapports sociaux, par la relative disparition des différents statuts personnels, par une simplicité du comportement, des vêtements, bref par une *communitas* éphémère et diffuse, mais qui est soutenu par la même volonté et le même projet.

Les pèlerins passent ainsi d'une *societas* à une *communitas*, passage fort bien exprimé dans le cantique des montées à Jérusalem, à la gloire de Sion, le Psaume 122 :

« J'étais dans la joie quand on a dit  
allons à la maison de Yahvé [...]  
À cause de mes frères et de mes amis je dirais paix sur toi :  
à cause de la maison de Yahvé notre Dieu  
je veux demander pour toi le bonheur. »

Cette transformation intérieure qui s'effectue tout au long des étapes du pèlerinage donne naissance à un homme nouveau qui découvre l'esprit d'enfance qui imprègne sa vie. « Je n'ai pas pris un chemin de grandeur ni de merveilles qui me dépassent

non, mais je tiens mon âme égale et en silence  
comme un enfant contre sa mère mon âme étend moi  
comme un bébé repu qui repose sur sa mère »,

dit l'un des cantiques des montées à Jérusalem (Ps 131,1-2).

### 4. La rencontre avec l'Autre et la réalité d'une expérience spirituelle Le pèlerinage intérieur : mystique

C'est cette rencontre avec l'Autre, préparé par un dépouillement, une purification, des souffrances, qui est le fruit ultime de la quête entreprise. Mais il est aussi une initiation dans l'exacte mesure où, comme le mot le signifie, il s'agit de revenir au commencement, à l'origine

Quel que soit le cadre religieux dans lequel l'expérience du pèlerinage s'effectue, le terme, l'ailleurs, apparaît toujours comme un Val-de-Grâce, seul endroit où l'individu qui y parvient se sente pleinement lui-même est pleinement chez lui, « une sorte de pays natal où il lui faut revenir ». À tel point que le pèlerinage devient l'image même

du croyant, de l'homme en transit sur cette terre, d'où il peut regagner le lieu paradisiaque de son origine.

Cette intériorisation du pèlerinage se trouve naturellement magnifiée dans toute une littérature mystique, pour définir la réalité d'une expérience spirituelle. L'aventure mystique est essentiellement un « aller ailleurs », une sortie de la vie normale et de son moi, comme l'est le pèlerinage, et qui revêt deux formes : soit la recherche d'un trésor, quête du Graal et allégorie des aventures de l'âme ; soit un long et difficile voyage vers un lieu ou un état défini est connu, telle *La Divine Comédie*,

Le but à atteindre, sous l'image de la Jérusalem céleste, c'est la vision béatifique, c'est un amour partagé. Or, si cette image du pèlerinage est utilisée pour symboliser l'expérience mystique, c'est bien parce qu'en elle-même elle est une image prégnante, qui se réfère concrètement à une expérience vécue. Et aussi parce que dans les deux cas, pèlerinage et expérience mystique, les mêmes valeurs apparaissent : liberté de la démarche, détachement de soi et déprise de ses intérêts personnels.

« Comme pour un vrai pèlerinage à Jérusalem, laisse derrière toi ta maison et ta patrie, ta femme et tes enfants, et fais-toi pauvre, dépouille-toi de tout ce que tu possèdes [...] ainsi, si tu veux être un pèlerin spirituel, tu dois te dénuder de tout ce que tu as [...] alors tu connaîtras dans ton cœur, pleinement et totalement, ce que tu serais à Jérusalem même. » Walter Hilton

Mais si les difficultés rencontrées et les valeurs recherchées sont identiques, il est bien évident que pour les mystiques le seul vrai pèlerinage est un pèlerinage intérieur, car le vrai sanctuaire et le cœur où l'on peut trouver Dieu : tout mystique est ainsi le pèlerin d'une odyssee intérieure. Or cette vision n'est pas propre à l'expérience chrétienne.

Augustin décrivait dans les *Confessions* : « Tu nous as fait pour toi et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en toi. » Une telle **Attraction** attire irrésistiblement le pèlerin sur la route qui va du multiple à l'Un. Le deuxième appui, la **Dévotion**, transforme le pèlerinage vers Dieu en un pèlerinage en Dieu : c'est la vie contemplative. L'achèvement du pèlerinage se réalise par l'**Élévation**, ou connaissance de Dieu, l'illumination. Il connaît alors sa transformation en un être nouveau qui est le « but le plus lointain » de son pèlerinage ; il atteint l'état de subsistance en Dieu, le Bien-Aimé.

## 7. Et Dieu chez les Hommes !

En Jésus-Christ

Dieu a traversé le temps et l'espace des hommes :

- cheminement humain et
- cheminement spirituel.

Des hommes cheminent, vivent un retournement spirituel et découvrent l'Altérité Suprême en nommant le Dieu de Jésus Christ.

Devenus disciples du crucifié-ressuscité leur vie prend un autre sens c'est un renouvellement, un nouveau commencement. ...

## 9. Bibliographie sommaire :

Connaissance des Pères de l'Église :

*Pèlerinages en Terre Sainte*. n°122 Nouvelle Cité juin 2011.

*Égypte*, sources chrétiennes. Cerf.

Pierre MARAVAL. *Les Lieux saints et les pèlerinages d'Orient*. Cerf 1985 & 1986.

Michel MESLIN. *L'expérience humaine du divin*. Cerf 1988.  
Cogitatio Fidei 150. Pages 174 – 195